

de Huntington. En effet, le 4 juillet, 17 lettres incriminantes ont été publiées dans le *Globe* de Toronto et dans le *Herald* de Montréal faisant état de déboursés de 360 000 \$ de sir Hugh Allan à des ministres conservateurs aux dernières élections et révélant l'existence des bailleurs de fonds américains du syndicat du chemin de fer qui avaient fourni la plus grande partie des fonds. Sir Hugh Allan a bien tenté de présenter sous un meilleur jour sa participation dans une déclaration sous serment qui a été publiée le 6 juillet, mais ce fut peine perdue. Puis, le 17 juillet, le témoignage de l'un des associés américains d'Allan, G. W. McMullen, a été publié, en même temps que d'autres lettres incriminantes volées au bureau de l'avocat d'Allan, J. J. C. Abbott, le député d'Argenteuil. Le scandale du Pacifique est devenu le principal sujet de discussion dans tout le pays.

La séance du Parlement du 13 août 1873 a été la plus houleuse de l'histoire politique du nouveau pays. Macdonald avait conseillé au gouverneur général de proroger la première session de la deuxième législature, une mesure qui mettrait fin à l'existence du Comité du chemin de fer du Pacifique. Quarante-deux députés, menés par Richard Cartwright (Lennox), ont signé une pétition exhortant Son Excellence à ne pas proroger la Chambre avant qu'elle ait pu entreprendre un examen complet des accusations liées au scandale du Pacifique. Lord Dufferin, le gouverneur général, a répondu qu'il n'avait d'autre choix que de donner suite à l'avis du premier ministre. Alexander Mackenzie, à titre de chef de l'opposition, a tenté, en vain, d'empêcher la Chambre de se rendre au Sénat, où elle serait incapable d'éviter la déclaration de prorogation du gouverneur général. Mackenzie a défendu les droits du Parlement, faisant valoir que « la prorogation constituerait un outrage sans précédent au Parlement et causerait une grande insatisfaction dans tout le pays ». Cependant, le Gentilhomme huissier de la Verge noire est entré dans l'enceinte des Communes pour dire aux députés que le gouverneur général les attendait au Sénat. Le Président a pris la tête d'un cortège de quelque 35 députés conservateurs qui se sont rendus au Sénat, mais les députés libéraux sont restés aux Communes pour protester contre la prorogation. Puis ils ont ajourné les travaux pour se rendre à la salle du Comité des chemins de fer pour continuer de dénoncer Macdonald et ses collègues. Les délibérations de ce parlement amputé, qui a continué de siéger après la prorogation, ont en fait été présentées, par la presse, comme formant partie intégrante du journal des débats et ont été consignées au compte rendu des débats reconstitués de la dernière tumultueuse de la première session pour rappeler cet événement historique singulier.

Mais lord Dufferin était un gouverneur général qui prenait très au sérieux l'exercice des fonctions et des prérogatives de la Couronne. Il avait la responsabilité constitutionnelle d'assurer la paix, l'ordre et le bon gouvernement au Canada et, à cette fin, comme d'autres gouverneurs avant lui, il a joué un rôle actif dans les délibérations du gouverneur en conseil, siégeant même à certaines réunions du Cabinet (une pratique abandonnée pour de bon seulement dans les années 1880). Le gouvernement Macdonald a obtenu sa prorogation, mais à quel prix. En effet, le premier ministre avait accepté de créer une commission d'enquête indépendante, qui serait chargée de faire toute la lumière sur le scandale et d'en faire rapport avant le début de la deuxième session de la deuxième législature à l'automne 1873. À une réunion officielle du gouverneur en conseil tenue le 15 août, Dufferin et le Cabinet ont dûment établi sous le grand sceau du Canada une commission royale d'enquête formée de trois juges à la retraite pour enquêter sur les circonstances liées à l'attribution du contrat du chemin de fer du Pacifique.

Malheureusement, les résultats de la commission royale ont été aussi insatisfaisants que ceux du comité spécial. La commission a commencé à entendre des témoignages le 4 septembre, mais ceux-ci étaient, en bonne partie, évasifs et certains des protagonistes, tels Huntington, ont même